



## QUESTIONS, RÉPONSES & RECHERCHES



*Rép. 1 à Quest. 1.* — On trouve les roues de fortune, non seulement dans des églises en Bretagne, mais en Flandre, en Auvergne, en Velay. — D'après M. Henri Gaidoz, auteur d'une étude, en 1885, sur le *Dieu gaulois du Soleil*, la roue qui figure encore dans certaines fêtes religieuses en serait un symbole. On adorait en Gaule « un Dieu caractérisé par la roue comme emblème ». A la fête de Saint Amable, à Riom, on porte une roue à la procession. Le chanoine Ulysse Chevalier parle « des vieilles églises qui ont des roues garnies de clochettes, qu'on fait tourner aux principales fêtes. » Au Puy (Haute-Loire), on récitait autrefois à Matines un hymne qui avait pour refrain ces vers : *Eia, rotas, volvite* : Allons, tournez les roues !

H. D'AURELLE.

*Rép. 2 à Quest. 1.* — A Confort-Berhet, il y a une roue dans l'église, qui porte douze sonnettes ; une autre à Locarn. T.

*Rép. 3 à Quest. 1.* — La conception de la roue comme emblème du soleil est commune à tous les peuples indo-européens. Dans les Védas, il est question de la Roue de Svar, ou du Soleil. La poésie latine chante la Roue de Phœbus (*Phœbi rota*) la Roue qui vole (*altivolans*). Les Scandinaves appellent le Soleil la « Roue brillante ». Les casques gaulois figurant sur l'Arc d'Orange ont comme cimiers de petites roues.

Dans nos foires actuelles, n'y a-t-il pas aussi des roues de fortune, en l'espèce des roues de loteries ?

R. R.

*Rép. 1 à Quest. 3.* — L'auteur oublié de la populaire *Son ar Pillaouer* (Foeï, foeï, foeï, ma zammik aotrou) est l'abbé Tous-saint Bodeur, né à Plougasnou en 1825, vicaire à Plouider, à Saint-Pierre-Quilbignon, puis recteur de Loqueffret, la capitale des chiffonniers de l'Arré. Il mourut dans cette paroisse en 1870.

TOSKER.

*Rép. 2 à Quest. 3.* — L'abbé Queynec, mon ancien précepteur, avait un oncle qui mourut recteur du Ponthou vers 1870. C'était un fameux original resté légendaire partout où il a passé. D'abord notaire à Plouvorn, il y était très populaire. On lui

comptait dans cette paroisse trente filleuls. Il s'y fiança quatre fois, et ne donna jamais suite à ses velléités conjugales. Enfin, il entra au Séminaire de Quimper. Il exerçait le ministère au Ponthou pendant la construction du viaduc qui enjambe la vallée à cet endroit de la ligne Rennes-Brest. Un soir, trois cheminots l'attaquèrent. Doué d'une force herculéenne, il en eut raison, et les mit en fuite. En outre, il était poète à ses heures. J'ai eu entre les mains son recueil de Poésies, où figurait *Son ar Pillaouer*.

Malheureusement, son neveu (mon précepteur), pris de scrupules de conscience, détruisit ce recueil, qui était empreint d'un esprit trop gaulois. Ma mémoire d'enfant a retenu un quatrain composé au sujet de M. de Parcevaux, châtelain de Traon-Joly, Cléder, zouave pontifical, qui venait de rentrer en Bretagne après la bataille de Mentana :

« M'hen dije gallet Zouav Traonjoli  
 « Teurel e bao war Garibaldi,  
 « Vije gwelet trubard Mentana  
 « O renta e vramm diveza... »

Voilà donc établi que l'abbé Queyrec, recteur de Ponthou, est l'auteur de *Son ar Pillaouer*, attribuée parfois à d'autres prêtres.

Vicomte E. D'HERBAIS.

*Nota bene.* — Je raconterai un jour ici la *Bardomachie* qui éclata entre ce terrible recteur du Ponthou, chansonnier « gaulois », et son confrère Jean-Pierre Le Scour, négociant en vins à Morlaix. Cette bataille à coups de pamphlets rimés de gros mots, dura plusieurs années. **TALDIR.**

QUESTION 4. — Lors des formidables attaques contre notre forteresse de Douaumont, les Allemands se vantèrent un jour de s'être emparés d'un point stratégique proche du fort, et la « Gazette du Rhin et Westphalie » ajoutait : « Et cependant on nous avait opposé les meilleures troupes de France, des régiments bretons ! »

Un lecteur pourrait-il nous fournir le texte exact de ces lignes du journal allemand ?

M. A. (*Union Agricole*).

*Rép. 1 à Quest. 4.* — Le 29 Février 1916, un régiment d'élite du Brandebourg enleva le fort de Douaumont. Il s'y trouva aux prises avec le 418<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie que notre Groupe de T. M. avait porté au nord de Verdun le 27. Les régiments numérotés au delà de 400 étaient formés dans le Midi, et recevaient un pourcentage de 60 % de Bretons, Vendéens et Normands, presque tous anciens Exemptés pris bons service armé fin 1915, d'après leurs propres dires.

Dans son numéro du..., reproduit par les quotidiens parisiens du 12 Mars suivant, la « Gazette du Rhin et de Westphalie » écrivait textuellement : « Ce sont des régiments poméraniens